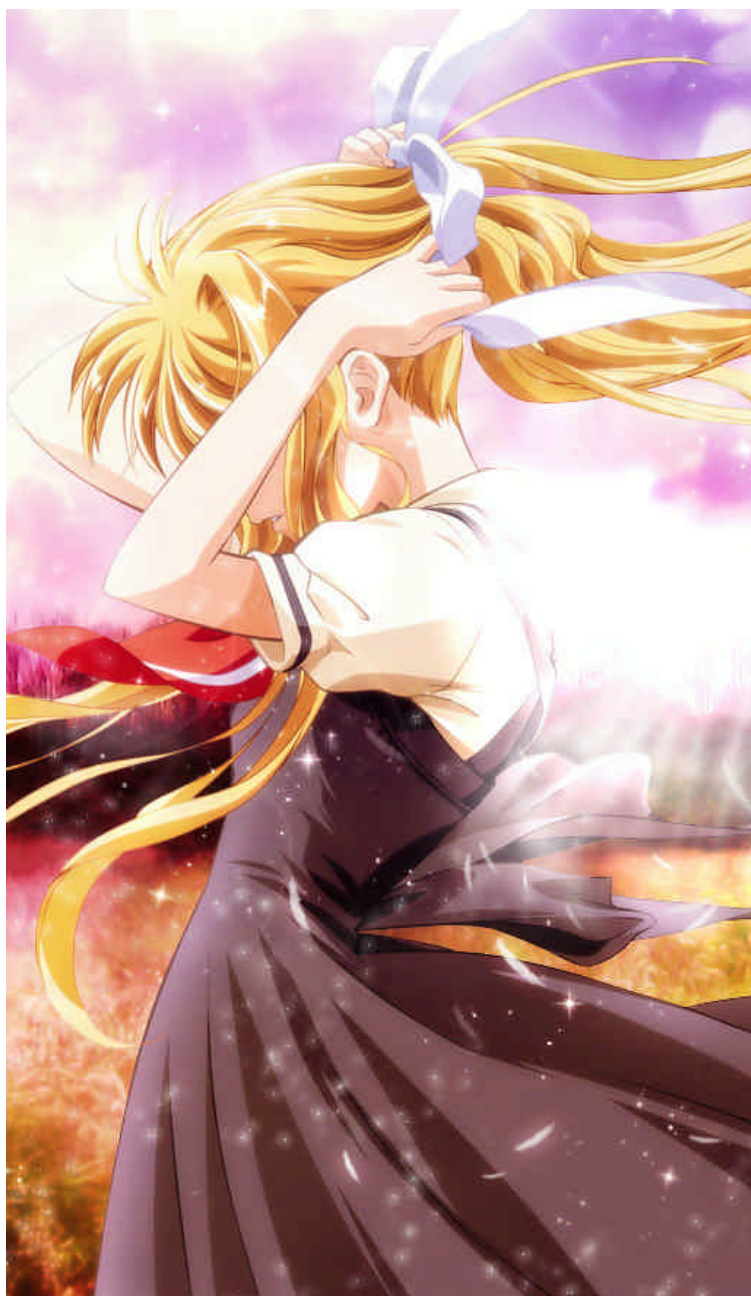




CROIX DE BOIS CROIX DE FEU

Scénario Lycéenne Europe / XVIIIème siècle



INTRODUCTION LA FILLE DE PERSONNE (confidentiel MJ)

C'est une histoire de celles qu'on murmure mais que personne ne révèle (généralement) au grand jour : le baron de Moutfoncon avait eu une liaison avec Rosalie, sa jolie femme de chambre. De cette liaison naquit une fille, Marie-Julie. Mais le père ne fut pas au courant tout de suite. Il le sut lorsque Rosalie menaça de faire un scandale s'il ne lui versait pas une somme généreuse pour élever sa fille. Au lieu de cela, le baron fit appel à mère Joséphine de la Croix, une cousine éloignée qui était la supérieure du couvent de bernardines de Sainte-Croix à Montfaucon-en-Velay. Contre une donation très généreuse au couvent, il lui demanda de cloîtrer la mère et sa fille jusqu'à leur mort. Mère Joséphine accepta.

Mais si se montra sévère envers Rosalie, en revanche, elle prit en pitié Marie-Julie, qu'elle

considérerait comme innocente du crime de sa mère. Afin de la soustraire à la "mauvaise influence" de cette dernière, elle lui fit retirer sa fille dès qu'il ne fut plus nécessaire de l'allaiter, et à partir de ce moment, Marie-Julie ne fut plus élevée que par les soeurs du

couvent. Quand elle fut en âge de s'instruire, elle fut placée parmi les jeunes filles que les soeurs se chargeaient d'éduquer, en tant qu'élève "de charité".

Marie-Julie oublia donc rapidement sa mère. En revanche, Rosalie, rendue à moitié folle par l'enfermement et la sévérité de mère Joséphine et des autres soeurs, n'avait pas oublié sa fille. Elle en vint à se dire que si elle ne pouvait l'avoir, personne d'autre ne l'aurait

...

Par Claire Billaud



*Ce texte est sous licence **Creative Commons CC-BY-NC-SA 3.0***

Paternité - Pas d'usage commercial - Partage des conditions initiales à l'identique



Sainte-Croix est un petit couvent situé dans la ville de Montfaucon-en-Velay. Les religieuses sont des bernardines, c'est-à-dire qu'elles suivent la règle de saint Bernard de Clairvaux.

La principale activité du couvent, en-dehors des prières et des travaux quotidiens, est l'éducation des jeunes filles ; celles-ci sont issues de la bourgeoisie ou de la petite noblesse locale. En raison de la petite taille de l'établissement et de la condition relativement modeste des élèves, le confort est assez sommaire, et les occasions de se distraire sont plutôt rares.

Parmi les pensionnaires, on trouve quelques élèves dites "de charité" : il s'agit d'orphelines recueillies par le couvent, dont la seule perspective d'avenir est de devenir domestiques ou religieuses. Cependant, elles sont éduquées exactement de la même manière que les élèves "payantes". Il n'y en a généralement qu'une ou deux par classe.

Les élèves portent en guise d'uniforme une longue robe blanche et brune, et leurs cheveux sont cachés par un voile blanc. Celles qui se risquent à montrer leurs cheveux sont impitoyablement tondues. Aucun bijou ne doit être porté, à l'exception d'un rosaire en bois peint, dont la couleur indique la classe de l'élève :

- la "classe blanche" dite "classe des Angelots" : de 6 à 10 ans ;
- la "classe bleue" dite "classe Notre-Dame" : de 11 à 15 ans ;
- la "classe brune" dite "classe de la Sainte-Croix" : à partir de 16 ans.

Il y a en général une dizaine d'élèves par classe. Chaque classe est confiée à une "sous-prieure" qui sert de surveillante et à deux "soeurs maîtresses", les trois étant placées sous l'autorité directe de la Prieure qui se charge de la coordination des trois classes.

Chaque classe dispose d'une salle de classe attitrée, ainsi que d'un dortoir pouvant contenir une quinzaine de lits. Chaque élève a sa commode personnelle pour ranger ses sous-vêtements et ses affaires de toilette, mais l'armoire où sont rangés les uniformes est commune à tout le dortoir. La taille des dortoirs les rend difficiles à chauffer convenablement, malgré la présence de poêles. Il est interdit aux pensionnaires de manipuler ces poêles elles-mêmes, ce sont les soeurs qui s'en chargent.

Les élèves étudient les sujets suivants :

- Français, Latin, Histoire-Géographie
- Calcul, Couture
- Chant, Musique
- Religion

La discipline du couvent est très stricte : on devine que les soeurs sont aussi sévères et intransigeantes envers leurs élèves qu'elles le sont, de par la règle de saint Bernard, envers elles-mêmes. Il est strictement interdit de parler pendant les cours et les repas, d'avoir des gestes "déplacés" entre élèves, de chanter des chansons profanes, de sortir du couvent en-dehors des sorties collectives autorisées ...

Le courrier et les visites sont soigneusement contrôlés par les soeurs : il est interdit aux élèves de médire sur le couvent ou de parler de sujets jugés "non convenables". Seuls la famille et le fiancé éventuel ont le droit d'envoyer et de recevoir du courrier des élèves, et de leur rendre visite. Bien entendu, toute élève qui tenterait de faire passer du courrier ou de recevoir des visites hors du "contrôle" des soeurs serait sévèrement punie.

Tous les dimanches après la messe, les élèves défilent à la confession et doivent avouer toutes leurs fautes. Celles-ci sont sévèrement punies ; cependant, les châtiments corporels sont rares et ne sont généralement utilisés que quand les autres punitions se sont avérées inefficaces. En revanche, le jeûne ou les corvées sont des punitions qui sont utilisées presque quotidiennement.



Nous sommes en 1709, les PJ sont élèves au couvent dans la “classe de la Sainte-Croix”. Elles sont dans cet établissement depuis une période qui peut aller de quelques mois à plusieurs années selon le choix du MJ et des joueurs. L’effectif étant réduit, elles connaissent toutes leurs camarades, ainsi que certaines élèves des autres classes (il n’est d’ailleurs pas rare que des élèves de la grande classe aient une petite soeur, voire plusieurs, dans l’une ou l’autre des petites classes).

En ce moment, il n’y a qu’une seule élève “de charité” dans la classe. Il s’agit de Marie-Julie, qui vient d’avoir 16 ans. Même si les soeurs éduquent toutes les élèves de la même manière (c’est-à-dire avec la même sévérité), le statut de Marie-Julie est connu de toutes les élèves. Si certaines d’entre elles n’accordent pas d’importance au fait qu’elle soit une orpheline, d’autres ne se privent pas de lui faire remarquer qu’elle n’est pas du même monde qu’elles. En particulier Ludivine de Montvert, dont la principale distraction semble être de rabaisser Marie-Julie. D’un autre côté, celle-ci n’est pas la seule cible de Ludivine : toutes les élèves qui n’appartiennent pas à la noblesse sont la cible de ses remarques acerbes. Remarques pour lesquelles elle n’est jamais punie, car elle s’arrange toujours pour les faire loin des oreilles des soeurs, et pour être tout miel en leur présence : pas vue, pas prise !

Les PJ peuvent partager l’avis de Ludivine, ou au contraire prendre la défense de Marie-Julie, mais quoi qu’il en soit, Marie-Julie ne répond généralement aux remarques de Ludivine et des autres élèves que par l’indifférence. Il faut dire que certaines des soeurs qui côtoient les élèves se sont occupées de la jeune fille quand elle était petite, et la considèrent un peu comme la fille qu’elles n’ont pas pu avoir. Elles sont donc relativement indulgentes envers Marie-Julie, d’autant plus qu’elle est modeste et disciplinée, et n’a donc pas beaucoup d’occasions de se faire punir. Cette situation, que certaines considèrent comme du “chouchoutage”, attire parfois d’autres rancoeurs à l’égard de Marie-Julie, y compris de la part d’élèves qui ne sont pas nobles.

Un matin, les élèves se rendent en classe pour un cours de couture, mais leurs maîtresses annoncent que la couture est annulée : en effet, le coffre dans lequel les soeurs mettent les affaires à reprendre (le cours de couture consiste principalement à recoudre et réparer le linge et les vêtements en usage au couvent) a pris feu suite à la chute d’une chandelle. Le linge qu’il contenait est irrécupérable et il va falloir commander de nouveaux tissus. En attendant, à la place de la couture, les soeurs donnent aux élèves un cours de français.

En réalité, l’incendie du coffre n’a rien d’accidentel. La veille au soir, c’est Rosalie qui a été chargée par les soeurs de commencer les travaux de couture, et afin de se venger de ce qu’elle a subi au couvent, elle a fait volontairement tomber une chandelle allumée dans le coffre au moment de le rendre aux soeurs. Pour elle, cela fait office de coup d’essai, mais aussi de menace destinée à mère Joséphine. Mais la mère supérieure et les soeurs n’ont pas l’intention de laisser Rosalie n’en faire qu’à sa tête, surtout quand la sécurité du couvent est en jeu.

En sortant de leur classe, les PJ et leurs camarades entendent des bruits étouffés, qui ressemblent à des coups de fouet et des cris. Le tout vient d'une partie du bâtiment qui ne fait pas partie du quartier des élèves ; s'il ne leur est pas explicitement interdit d'aller là-bas, elles n'ont, en principe, aucune raison de s'y rendre. Certaines élèves, curieuses, essaient d'écouter plus attentivement, voire de se rapprocher, pour savoir qui est puni, et si ce n'est pas une soeur qu'elles connaissent (les soeurs sont sévères et certaines élèves, les PJ y compris, peuvent avoir des raisons de leur en vouloir).

Il s'agit en fait de Rosalie, mais comme celle-ci porte l'habit des novices du couvent, de loin, on peut facilement la confondre avec une soeur. Elle est entourée de deux personnes : soeur Mathilde de la Pénitence, la "préfète de discipline", connue des élèves sous le surnom de "Mère Fouettarde" car c'est elle qui s'occupe de tous les châtimements corporels au couvent, et mère Joséphine de la Croix. La présence de la mère supérieure peut surprendre, car les punitions se déroulent normalement sous la surveillance de la prieure, soeur Anne de Saint-Ange, et non pas de la mère supérieure. Mère Joséphine lit un psaume de la Bible sur la repentance, et demande à Rosalie de répéter. Au bout d'un moment, les deux soeurs arrêtent et sortent de la cellule de Rosalie ; à ce moment, si des élèves sont dans le couloir, elles seront sommées d'expliquer leur présence hors du quartier des élèves. Mère Joséphine conclut par "À présent, ma fille, méditez sur le mal que vous auriez pu faire aux autres" avant de rejoindre ses quartiers, suivie par soeur Mathilde. Une fois qu'elles sont parties, Rosalie réplique, en larmes : "Et vous, avez-vous médité une seule fois sur le mal que vous m'avez fait ?"

Cependant, si des élèves se risquent à l'approcher une fois que les soeurs sont parties (sa cellule, comme toutes celles des soeurs, est munie d'une minuscule fenêtre grillagée qui permet de parler mais aussi de surveiller toutes les soeurs dans leur cellule), Rosalie reste prostrée et ne dit rien. Dans sa folie, elle prétend que tout le monde, pensionnaires y compris, n'est là que pour l'espionner pour le compte de mère Joséphine. Elle ne dit rien non plus à Marie-Julie, si celle-ci est là : depuis le temps qu'elle est séparée de sa fille, elle ne la reconnaît plus. Elle n'écouterait aucun argument, et si les PJ insistent trop, elle se mettra à pleurer et à crier, ce qui les incitera à partir de peur qu'elle attire l'attention de mère Joséphine ou d'une autre soeur.

Les élèves doivent de toute façon retourner en classe, cette fois pour un cours de religion. Comme beaucoup de cours de religion, celui-ci tourne autour de la pénitence et du danger que représente le péché pour l'âme. Le but avoué de ce genre de cours est de convaincre les élèves que si les soeurs font preuve d'autant de sévérité, c'est pour assurer leur salut. Si une élève se risque à demander ce qu'il en est de la femme qui a été fouettée tout à l'heure, elle sera d'abord punie pour sa curiosité, puis la soeur maîtresse en charge du cours de religion, soeur Marie du Calvaire, se bornera à expliquer que cette femme est au couvent pour expier une faute très grave qu'elle a commise "cumulant plusieurs péchés capitaux comme la luxure, l'envie et la colère", et que les soeurs ne ménagent pas leurs efforts car cette femme est rebelle à la pénitence, "un exemple, mes filles, que vous ne devez absolument pas suivre".

Puis le cours se termine et les élèves vont au réfectoire pour le déjeuner, précédé d'une courte prière. Marie-Julie est chargée par la prieure d'aller faire la lecture pendant le repas (la lectrice mange après les autres élèves, mais il ne s'agit pas d'une punition, seulement d'un service au couvent que chaque élève doit rendre à tour de rôle). Marie-Julie se rend à la chaire pour faire la lecture, mais en chemin, elle passe trop près de Ludivine qui lui fait un discret croche-pied. Elle s'étale sous les rires des élèves, vite réprimés par les soeurs qui rappellent que ce n'est pas charitable de se moquer des malheurs de quelqu'un. Ludivine profite du brouhaha pour glisser à l'une de ses amies : "Je trouve qu'elle est plus à sa place par terre celle-là, non ?" Marie-Julie ne se

laisse pas démonter et entame sa lecture comme si de rien n'était. Le reste du repas se poursuit dans le calme et sans autre incident, ainsi que les cours de l'après-midi. Si les PJ se risquent à retourner voir Rosalie, elles n'en obtiendront rien de plus que le matin, et elles risquent une punition si on les trouve hors de leurs quartiers à parler avec la "pécheresse", surtout si on leur en a déjà fait la remarque pendant le cours de religion.

Au dîner, c'est au tour de Jeanne-Marie de Montfaucon de faire la lecture, et les PJ peuvent remarquer une chose, qu'elles n'avaient jusque-là jamais remarquée car Jeanne-Marie parle peu et qu'elle n'avait encore jamais fait la lecture juste après Marie-Julie (les soeurs désignent les lectrices un peu au hasard, mais en répartissant assez équitablement les tours) : leurs voix sont quasiment les mêmes. Jamais à court de mauvais mots, Ludivine en profite, après le dîner et quand le bruit des convives qui se lèvent couvre facilement une conversation, pour demander à Jeanne-Marie si ça ne la gêne pas qu'une fille venue du caniveau ait la même voix qu'elle. Après le dîner, une dernière prière collective est faite puis les pensionnaires doivent aller se coucher ; les soeurs chargées de les surveiller vérifient bien que tout le monde est présent au dortoir, puis éteignent les lumières.

Le lendemain matin, après leur première leçon de la journée (de l'histoire), les élèves entendent à nouveau du bruit venant de la cellule de Rosalie. Celle-ci se répand en injures destinées aux soeurs, où elle les accuse d'avoir volé sa fille. Mère Joséphine surgit alors (comme la veille, elle risque de ne pas apprécier la présence d'élèves dans ces quartiers) et répond à Rosalie : "Ta fille n'est plus à toi, elle appartient à Dieu, et si tu ne te calmes pas, nous allons devoir te punir encore une fois." Rosalie s'entête et accuse pêle-mêle les soeurs et Dieu des pires maux, et comme elle l'a annoncé, mère Joséphine va chercher soeur "mère Fouettarde" Mathilde. Dans le laps de temps où elles peuvent être seules avec Rosalie, les PJ peuvent essayer à nouveau de l'interroger ; elle accuse à nouveau les soeurs d'avoir volé sa fille. Mais ses propos sont peu cohérents, et elle ne donne pas le nom de sa fille, ni rien qui puisse prouver qu'elle parle de Marie-Julie. Très vite, mère Joséphine revient avec soeur Mathilde, et les PJ n'ont pas d'autre choix que de s'éloigner rapidement.

Afin de pouvoir punir Rosalie, mère Joséphine ouvre la porte de la cellule (en tant que "prisonnière" du couvent, Rosalie a une cellule dont la porte se verrouille de l'extérieur ; les cellules des soeurs "normales", ainsi que les dortoirs des pensionnaires, n'ont pas de verrou). Mais alors qu'on lui demande de se préparer à recevoir le fouet, Rosalie profite de l'ouverture de la porte pour se sauver. Si les PJ sont là et essayent de la retenir, ce sera peine perdue : sa rage d'avoir été enfermée aussi longtemps décuple ses forces et personne ne peut l'empêcher de se sauver. Elle s'enfuit dans les couloirs en maudissant encore une fois les soeurs.

Mère Joséphine envoie soeur Mathilde à la recherche de la fuyarde, mais tente de faire en sorte que cette affaire reste discrète. Si les PJ ne sont pas là ou que mère Joséphine ne les a pas vues, elle interdira aux soeurs de glisser le moindre mot à ce sujet aux élèves. Si les PJ sont là, elle leur fait comprendre que les soeurs vont vite retrouver cette femme et qu'elles ne doivent pas en parler pour ne pas affoler inutilement leurs camarades. Si les PJ sont réticentes, mère Joséphine peut renoncer à utiliser la douceur, et les menacer de lourdes punitions si elles parlent de choses dont elles ne doivent pas parler.

Pendant ce temps, Rosalie échappe aux soeurs qui la poursuivent, et se réfugie dans les combles du couvent, un endroit où personne ne va jamais. Ne la retrouvant pas, les soeurs finissent par croire qu'elle a réussi à s'enfuir en escaladant un mur. À partir de ce moment, mère Joséphine a l'air plus soucieux que d'habitude : en effet, elle va devoir annoncer tôt ou tard au baron de Montfaucon que Rosalie a pu s'échapper alors qu'elle devait être enfermée

au couvent jusqu'à sa mort. Maigre consolation, Marie-Julie est toujours là et en l'absence de sa mère, il y a peu de chances qu'elle apprenne un jour de qui elle est réellement la fille ...

Le reste de la journée se passe, et si les PJ ont vu Rosalie s'échapper, elle pourront constater que les soeurs chargées de leur classe, sur ordre de mère Joséphine, les surveillent étroitement afin d'être sûres qu'elles ne parlent pas de cette histoire à leurs camarades. S'il y a des élèves qui ne les aiment pas trop (Ludivine en tête), celles-ci pourront se demander (voire lancer une rumeur) ce qu'elles ont pu faire de si mal pour que les soeurs les surveillent avec autant d'attention.

Le seul événement notable le jour suivant est la visite du baron de Montfaucon au couvent. Celui-ci est principalement venu pour voir sa nièce Jeanne-Marie, et lui annoncer ses fiançailles prochaines avec Gustave de Saintauges, le fils du comte de Saintauges. Jeanne-Marie n'a jamais vu Gustave de sa vie, mais au nom des intérêts de la famille, le baron a arrangé ce mariage et il est le seul à en décider. À tel point que lorsque Jeanne-Marie se risque à demander à quoi ressemble son fiancé, la seule réponse qu'elle obtient est : "Vous le verrez bien au moment des fiançailles. En attendant, étudiez bien pour devenir une bonne épouse, c'est tout ce que l'on vous demande !" Sachant que la chose est décidée, Jeanne-Marie ne peut qu'obéir, mais en sortant du parloir, elle retourne en courant dans sa cellule et y passe un moment à pleurer en priant que le prince de ses rêves vienne la chercher très vite ... en vain.

Après avoir parlé à Jeanne-Marie de ses fiançailles, le baron de Montfaucon demande à voir la mère supérieure, juste pour vérifier que Rosalie et Marie-Julie sont toujours cloîtrées comme il l'avait demandé. La tourière, soeur Madeleine de Sainte-Lucie, qui est au courant de l'évasion de Rosalie, essaye de l'en dissuader sous le prétexte que mère Joséphine est très occupée en ce moment. Mais le baron insiste et affirme que c'est important. Il hausse le ton et ses réclamations (contrairement à la conversation avec Jeanne-Marie) commencent à être audibles des soeurs et des élèves qui sont proches du parloir. Soeur Madeleine finit par céder pour éviter le scandale, et fait entrer le baron dans le bureau de mère Joséphine. Celle-ci, voyant le baron en colère, décide de se retrancher derrière un "pieux" mensonge : elle affirme que Rosalie et Marie-Julie sont toujours au couvent comme convenu. Quand le baron demande à les voir, mère Joséphine le dissuade de voir Rosalie : elle affirme qu'elle est devenue à moitié folle, et crie et se cogne la tête contre les murs dès qu'on tente de l'approcher. Quant à Marie-Julie, elle se croit orpheline et elle est prête à devenir religieuse dès que son âge le permettra : il ne serait pas bon qu'elle découvre qu'elle est la fille d'un noble. Le baron finit par se ranger aux arguments de la mère supérieure, et décide de ne voir ni l'une ni l'autre. Bien entendu, la conversation du baron et de la mère supérieure est confidentielle : avec un peu d'audace, les PJ pourront en surprendre une partie, mais il ne sera pas bon pour elles de se faire prendre en train d'écouter à la porte de la mère supérieure ... Le baron finit par quitter le couvent, sans chercher à voir Rosalie ni Marie-Julie. Mais les PJ qui le croisent, si elles réussissent un test de Perception difficile (+4), peuvent remarquer une certaine ressemblance entre lui et Marie-Julie. Ajouté à la ressemblance des voix de Jeanne-Marie et de Marie-Julie, ça commence à faire beaucoup ...

Le soir venu, les élèves dînent, puis sont ramenées dans les dortoirs. Pendant la nuit, les PJ sont réveillées par le bruit d'une fenêtre qui s'ouvre. C'est Jeanne-Marie qui vient de l'ouvrir : révoltée à l'idée d'être fiancée à quelqu'un qu'elle n'a jamais vu, et persuadée qu'un prince charmant va venir la tirer de là, elle veut se jeter par la fenêtre. Elle a juste oublié que le dortoir de la "classe de la Sainte-Croix" se situe au troisième étage ... Les PJ auront une chance de l'arrêter si elles agissent tout de suite. Parler à Jeanne-Marie ne servira à rien, elle est trop triste et trop "déconnectée" de la réalité pour écouter quoi que ce soit. Si Jeanne-Marie se suicide, toutes celles

qui l'auront vue tomber (surtout si elles ont essayé en vain de l'arrêter) devront faire un test de Sensibilité qui fera très mal s'il est raté ...

Si Jeanne-Marie se suicide, le baron de Montfaucon est prévenu dès le lendemain matin par mère Joséphine. Celle-ci ajoute que parce qu'elle s'est suicidée, Jeanne-Marie n'aura pas droit à un enterrement et son corps devra être envoyé à la fosse commune. Chose dont le baron s'offusque : sa nièce est noble, suicidée ou non, elle n'a pas à être jetée à la fosse commune. De plus, la mort de Jeanne-Marie bouleverse ses projets d'alliance avec la famille de Saintauges.

Le baron demande alors à mère Joséphine s'il peut revenir sur sa décision de faire cloître Marie-Julie jusqu'à sa mort. Il est évident que Rosalie doit rester au couvent pour que le scandale ne soit jamais dévoilé, mais le baron projette d'adopter Marie-Julie afin de lui faire épouser Gustave de Saintauges à la place de Jeanne-Marie. Mère Joséphine est réticente, mais le baron lui promet un nouveau don généreux si elle accepte ; si elle refuse, il menace de faire courir le bruit que les soeurs sont responsables de la mort de Jeanne-Marie. La mère supérieure est finalement obligée d'accepter.

Juste après les cours du matin, Marie-Julie est donc convoquée par la mère supérieure dans son bureau. Elle et le baron l'y attendent, et lui expliquent que le baron, mis au courant de sa situation d'orpheline, a décidé de l'adopter. Pour Marie-Julie, c'est l'étonnement : elle n'avait jamais pensé qu'un noble pourrait un jour s'intéresser à elle. Le baron lui annonce qu'elle sera présentée à sa nouvelle famille le lendemain. Comme pour toutes les conversations qui se déroulent dans le bureau de la mère supérieure, les PJ vont avoir du mal à entendre ce qui se dit, mais une fois sortie, après le déjeuner, Marie-Julie ne peut s'empêcher de raconter ce qui vient de lui arriver aux filles en qui elle a à peu près confiance ; les PJ l'apprennent donc rapidement, soit directement soit par l'intermédiaire d'autres élèves. Ludivine aussi est au courant, et enrage : apprendre que cette fille de rien qu'elle déteste va devenir baronne, c'est trop pour elle. Elle ne se gêne pas pour dire à qui veut l'entendre qu'une fille qui n'a jamais rien connu du monde extérieur ne sera jamais capable de tenir son rang dans la noblesse.

Si Jeanne-Marie échappe au suicide, elle sera probablement punie pour son comportement, et le baron, mis au courant, viendra en personne pour l'accabler de reproches. Jeanne-Marie demande à revenir à la maison, mais il refuse tout net : elle restera au couvent jusqu'à ses fiançailles et les soeurs sont priées de la surveiller étroitement pour éviter qu'une autre "bêtise" lui soit fatale. Dans ce cas, évidemment, il n'a aucune raison d'adopter Marie-Julie, qui reste dans l'ignorance la plus totale de ses origines nobles.

Ces événements se déroulent le matin et/ou le midi ; le soir, après le dîner, alors que les PJ sont sur le point de rentrer au dortoir, elles aperçoivent une forme blanche (ce peut être dans la cour ou dans un couloir peu fréquenté) ... Il s'agit de Rosalie. Comme d'habitude, elle est hagarde. Ses vêtements de novice sont sales et déchirés, et son voile est arraché. Elle divague, maudit les soeurs et demande à qui veut l'entendre où est la fille qu'elles lui ont volé. Son discours n'est pas très cohérent, mais elle parle : elle affirme qu'elle a eu une fille d'un homme noble et qu'on l'a enfermée au couvent et séparée de sa fille pour que personne ne sache jamais la vérité. Selon elle, l'histoire s'est produite il y a seize ans ... l'âge de Marie-Julie. Rosalie conclut son discours par "Mais je ne laisserai personne avoir ma fille, personne !" Et elle s'enfuit en courant avant qu'une soeur ne se rende compte de sa présence.

Si les PJ devinent à ce moment ce qui est réellement arrivé à Marie-Julie et à sa mère (si le baron projette d'adopter Marie-Julie, cela peut leur donner un indice supplémentaire), elles peuvent tenter de l'apprendre à leur camarade. Qui ne les croit d'abord pas : elle a été séparée de sa mère très jeune, et mère Joséphine et les autres soeurs lui ont toujours dit qu'elle n'avait plus de mère. Il va falloir de très solides arguments pour la convaincre, car elle croit davantage les soeurs qui se sont occupées d'elle depuis son enfance, que quelques camarades qui n'ont pas forcément été toujours amicales avec elle.

Les PJ peuvent tenter de mettre Marie-Julie en présence de sa mère pour la convaincre, mais elles ne disposeront que de très peu de temps avant que les soeurs ne viennent les chercher pour aller se coucher. De plus, Rosalie est remontée se cacher dans les combles, où les PJ n'auront pas forcément l'idée d'aller, et dont l'accès n'est pas simple : seules une trappe et une échelle au dernier étage du cloître permettent d'y accéder. Et les retrouvailles ne sont pas si touchantes que cela puisque Marie-Julie a bien du mal à reconnaître sa mère, qu'elle n'a pas vue depuis des années, dans cette vieille folle qui habite les combles du couvent ...

Pendant la nuit, quoi qu'il arrive, Rosalie décide de mettre à exécution son plan de vengeance contre les soeurs. À l'aide de chandelles et de vieux bois des combles, elle improvise quelques torches avec lesquelles elle met le feu à des points stratégiques du couvent : la chambre de mère Joséphine, sa propre cellule dans les quartiers des soeurs, la chapelle, les salles de classe des pensionnaires. Si elle a été mise en présence de Marie-Julie, elle s'arrange pour prendre sa fille et la soustraire à l'incendie avant que celui-ci ne prenne trop d'ampleur. Sinon, tant pis : Rosalie pense que sa fille a été endoctrinée par les soeurs de toute façon.

Les PJ se réveilleront probablement dans la nuit, soit à cause de l'odeur de fumée, soit à cause de la présence de Rosalie qui vient récupérer sa fille, soit en entendant les cris d'autres élèves ou de soeurs réveillées avant elles. L'évacuation du couvent se fait dans la panique la plus totale, les soeurs et les pensionnaires courant pêle-mêle en chemise de nuit. Certaines filles sont piétinées dans la bousculade, les PJ pourront alors tenter de jouer les héroïnes ou au contraire de préserver leur propre vie en premier ...

Rosalie, et Marie-Julie si elle est avec elle, parviendront à s'enfuir et personne ne les retrouvera jamais. Piégée dans sa chambre par les flammes, mère Joséphine mourra dans l'incendie, ainsi qu'une autre soeur. Trois pensionnaires (les PJ peuvent en faire partie ...) mourront brûlées ou piétinées pendant l'évacuation, d'autres seront blessées ou brûlées à différents degrés.

Ludivine, en particulier, sera assez largement brûlée sur le corps ; à cause de ce handicap, elle refusera tout mariage et demandera à se retirer définitivement dans un autre couvent.

Si Marie-Julie n'a pas retrouvé Rosalie et a été adoptée par le baron de Montfaucon, elle sera accueillie au château de Montfaucon et mariée à Gustave de Saintauges. Si Jeanne-Marie est toujours vivante, c'est elle qui sera mariée et Marie-Julie se retirera avec les soeurs survivantes dans un autre couvent de la région (différent de celui de Ludivine).

Les PJ seront renvoyées dans leurs familles. Selon leur âge et la décision de leurs parents, elles seront envoyées dans d'autres couvents de la région (où elles retrouveront éventuellement Marie-Julie ou Ludivine) ou passeront quelque temps chez elles avant de se marier. Elles n'oublieront sans doute jamais le terrible incendie.

Le couvent (pour ceux qui seraient inquiets à son sujet) sera reconstruit et réoccupé plus tard par des soeurs, à la fois des anciennes du couvent et des nouvelles religieuses. Puis lors de la Révolution, il sera fermé et nationalisé comme la plupart des biens du clergé, avant de servir

successivement de caserne et de poste de gendarmerie, puis d'être racheté par des particuliers, peut-être de lointains descendants de l'une des PJ ?



Marie-Julie Gauthier

Afin qu'elle ne porte pas le nom de sa mère, Marie-Julie a reçu pour nom de "famille" le saint du jour où elle a été recueillie par le couvent Sainte-Croix. Même si elle sait que de par son statut d'orpheline sans biens, elle n'a guère d'autre avenir que de devenir domestique ou d'intégrer la communauté des religieuses, Marie-Julie est reconnaissante envers mère Joséphine et les autres soeurs de s'être occupées d'elle et de l'élever parmi les pensionnaires du couvent, même si leur voisinage n'est pas toujours facile à supporter. Elle ne se souvient quasiment pas de sa mère, dont les soeurs ont pris soin de l'éloigner depuis qu'elle est toute petite.

Alignement : Impartial bon

Profils positifs : Aimable, Travailleuse, Coeur d'or

Profils neutres : Fort charisme, Réservée

Ludivine de Montvert

Ludivine est peut-être celle des élèves de la "classe de la Sainte-Croix" qui est la plus noble, et elle ne se prive pas pour le rappeler à ses camarades. En raison du mauvais état de santé de son père, sa soeur aînée Lucie-Anne a été admise à la fameuse Maison Royale de Saint-Louis à Saint-Cyr ; cependant, une seule place a été accordée à la famille, et Ludivine regrette cet état de fait, estimant que sa vraie place est à Saint-Cyr. Elle se venge de cette situation qu'elle considère comme injuste en rabaisant les élèves non nobles, en particulier Marie-Julie, à qui elle rappelle sans cesse qu'elle n'est qu'une orpheline élevée par charité et qu'elle n'est pas du même monde que les autres élèves.

Alignement : Juste mauvais

Profils négatifs : Mauvaises ambitions, Désagréable, Rancunière

Profils neutres : Facilité de compréhension, Meticuleuse, Fierté extrême

Jeanne-Marie de Montfaucon

Il s'agit non pas de la fille, mais de la nièce du baron de Montfaucon : Jeanne-Marie est la fille du frère cadet du baron. C'est une fille rêveuse et effacée, trop nourrie de lectures romanesques avant son entrée au couvent, et qui rêve d'un prince de contes de fées alors que sa famille lui destine Gustave de Saintauges, le fils d'un comte de la région, qui n'a rien d'un prince charmant.

Alignement : Impartial bon

Profils positifs : Aimable, Sensibilité accrue, Bonne éducation

Profils neutres : Élégance, Réservée, Pensive